

CIMETIÈRE D'EL-ALIA

Ces vivants qui «bousculent» 250 000 morts

Cimetière d'El-Alia. Lieux de la plus grande concentration de morts du pays. Musulmans et chrétiens y sont enterrés. Des historiques, des personnalités ou de simples citoyens partagent la même terre. Des tombes chinoises ont fait leur apparition en 2000. Alors que, 70 ans auparavant, les premiers étrangers y sont déjà enterrés. Le carré anglais. Des Australiens, des Canadiens, des Anglais, des Américains et même des Pakistanais y reposent. Des soldats du contingent des alliés «tombés au champ d'honneur», après de rudes combats qui les ont opposés à l'armée nazie sur le sol algérien. A El-Alia, il n'y a pas seulement que des morts. Des vivants y habitent également.

Reportage réalisé par Abder Bettache

Mardi 2 juin. Il est 9 h 30 min. Le calme est total dans ce cimetière de 78 hectares. Sous un soleil de plomb, une dizaine d'ouvriers appartenant à l'Etablissement de gestion des pompes funèbres (EGPFC) de la wilaya d'Alger entament, depuis la veille, une opération de désherbage. Première étape : le carré n°1 réservé

aux chrétiens. L'opération va certainement durer plusieurs jours. L'herbe est à la fois très fournie et dense rendant certaines tombes invisibles. «Il faut qu'on fasse vite avant les grandes chaleurs de l'été. Il nous reste beaucoup de travail à faire», nous explique le chef de groupe. Le carré n°2 sera la seconde étape des ouvriers de l'EGPFC. C'est à ce niveau que sont recensés les premières tombes chrétiennes d'El-Alia. Le carré date des années 1950. On y trouve les noms de familles connues sur la place d'Alger. Les tombes familiales des Dupont, des Toldini ou des Perol sont vite identifiées.



Le carré anglais.

Les premières tombes musulmanes sont situées, quant à elles, à l'entrée sud du cimetière. Elles datent de la fin des années 1950, début des années 1960.

passée, ayant vécu les trois quarts de sa vie au niveau de ce cimetière.

Des vivants «bousculent» 250 000 morts

Toutefois, le prénom El-Alia, la donatrice de ce vaste terrain, constitue une véritable énigme. Qui est-elle ? «Elle descend d'une très riche famille algéroise. En héritant d'une colossale fortune, elle a décidé d'acheter ce vaste lot de terrain auprès d'un colon, offrant ainsi à ses concitoyens musulmans un espace pour enterrer leurs morts», témoigne-t-on. Sauf que notre interlocuteur n'a pu répondre à notre question de savoir si «El-Alia est toujours en vie ou enterrée dans ce cimetière». «Récemment, j'ai lu dans un journal qu'El-Alia est décédée et enterrée dans un cimetière en Syrie. Mais personne ne peut te donner la véritable informa-

tion», ajoute notre interlocuteur. Situé sur la RN 5 à la sortie est de la capitale, le cimetière n'est pas seulement un lieu réservé exclusivement aux morts. Des vivants y «reposent» également. D'autres y habitent depuis près d'une quarantaine d'années. «Le plus étonnant est que des gens viennent faire leur jogging à l'intérieur du cimetière. D'autres accompagnent leurs enfants pour jouer au football. Il y en a même qui viennent pour apprendre à conduire. C'est vraiment grave. Ils confondent jardin public et cimetière. Il n'y a que dans notre pays où les morts sont dérangés par les vivants.

Ce sont des pratiques condamnables et cette situation ouvre la voie à toute forme de dérapage», souligne un visiteur rencontré sur les lieux, qui ajoute : «Vous savez qu'il y a des familles qui habitent à l'intérieur même du



102 familles habitent le cimetière.

pas de leur faute s'ils jouent entre les tombes. Ils n'ont pas une vie normale comme tous les autres enfants», tente de justifier notre interlocuteur. Qui sont les «résidents» du cimetière d'El-Alia ?

A l'origine, ce sont des ouvriers de la wilaya et de l'Etablissement de gestion des pompes funèbres (EGPFC). Selon des témoignages, la plupart d'entre eux sont venus des wilayas de l'intérieur s'installer sur le périmètre limitrophe au cimetière.

«Les autorités de l'époque, ayant pris conscience des conséquences que cela allait engendrer, ont attribué des lots de terrain à bâtir pour la première catégorie et des chalets pour la seconde. Contre toute attente, non seulement ces ouvriers n'ont pas quitté les lieux mais, en plus, profitant de la conjoncture de la décennie noire, ont ramené leurs familles pour carrément occuper une partie du cimetière en y construisant des mansardes», nous explique un responsable.

Si l'on connaît le nombre des familles qui habitent ce bidonville et qui est de 102, selon l'EGPFC, on ne connaît pas celui des baraques, «car aucun recensement n'a été fait dans ce sens. Ce qui est certain, c'est que ce bidonville est en extension à une vitesse qui soulève des interrogations. Plus loin, à des centaines de mètres du bidonville, se trouve «Wembley».

Le carré anglais : le Wembley d'El Alia

Ce n'est pas le fameux stade anglais. C'est le carré anglais du cimetière. Ici on le surnomme le Wembley d'El Alia. La pelouse est bien entretenue. Le gazon est partout.

Le carré Anglais, où sont enterrés près d'un millier de soldats originaires des pays du

Commonwealth, est géré depuis Tunis. Le correspondant d'Alger en charge du carré s'appelle Tayeb. Il est chargé par son employeur d'entretenir et de veiller sur l'état du carré qui, aux yeux de tous les observateurs, est le meilleur carré d'El-Alia. D'où l'appellation Wembley. Tayeb a hérité ce métier de son père. Il était fossoyeur dans ce même cimetière et habitait lui aussi El-Alia. Il a d'ailleurs passé toute sa jeunesse parmi les tombes, parmi les morts.

Son souhait ? «continuer à exercer ce métier. Mais je souhaite que mes enfants ne subissent pas ce que leur père a connu et vécu. Je prie Dieu pour que mes enfants disposent d'une véritable maison. Qu'ils ne recourent ni au piratage ni à la construction illicite. Nous voulons seulement une maison et libre à eux de choisir le métier qu'ils veulent».

Les Français à la rescousse

La direction de l'Etablissement de gestion des pompes funèbres

compte prendre des mesures pour mettre fin à cette situation. Au niveau du cimetière, il n'y a plus de place pour les enterrements, et la solution réside dans la récupération des terres actuellement squattées par les «indus occupants». Pour cela, un plan de réorganisation sera mis sur pied, prochainement, a-t-on appris. L'opération de rénovation occupe une place importante dans le processus. Le projet a été confié à un bureau d'étude français. Il est question de la réalisation d'une morgue d'une capacité de 500 cadavres, des salles de médecine légale et d'autopsie ainsi que des salles d'attente et d'orientation.

Mais en attendant, à El-Alia, on considère que la priorité est au relogement des familles qui occupent une partie des assiettes devant servir aux projets d'extension. «Il faut redonner à ce cimetière sa véritable vocation. Les morts doivent reposer en paix. C'est le minimum pour eux», affirment des personnes rencontrées sur les lieux.

A. B.



Le carré chinois.

Photos : Samir Sid